

L'Ecole des Chartes. Porte d'entrée, rue de Chaume. Salle des cours.

Numéro d'inventaire : 1979.26329

Type de document : image imprimée

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1850 (restituée)

Collection : L'Illustration, Journal Universel.

Description : gravure de presse d'après gravure sur bois ruban adhésif au dos de la feuille page découpée

Mesures : hauteur : 368 mm ; largeur : 261 mm

Notes : Vues de l'Ecole des Chartes. Haut de page : Porte d'entrée de l'Ecole des Chartes, rue de Chaume. Bas de page : Salle des cours de l'Ecole des Chartes date restituée au crayon papier : "Nov.-Déc. 1850" Article extrait de : "L'Illustration, Journal Universel."

Mots-clés : Bâtiments scolaires : Établissements d'enseignement supérieur

Filière : Grandes écoles

Niveau : non précisée

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 341

ill.

Lieux : Paris, Paris

musée qui le même tambour battant jusqu'à son mari, auquel il est présenté avec tous les honneurs dus à sa profession. Ce mariage, trouplant jusqu'aux voisins, retourne son *Adèle* dans la niche de la maison, et le Monsieur qui suit les femmes étrappe le main d'une hordeuse. La conclusion nous semble peu digne de l'auteur. La pièce est très-gas, c'est un des meilleurs rôles de Rivet.

Encore une fois, on vous fera grâce du restant de nos nouvelles en considération de ces vignettes. Ce qu'il y a dans la pipe d'un rapin? Mais il y a un rêve très-confortable, comme vous voyez, et combien de ces poursuivants de la gloire le rêvent tout éveillé, et dont l'illusion leur coûte beaucoup plus cher! Un pipe, deux allumettes, une pipe de fumée en l'air, et adieu, et voilà notre homme qui monte au ciel sur le sifflet de la lie dont Shakespeare a si bien décrit les inventions fantastiques. Seulement le grand poète lui rêver son monde l'us postérieurement, nous rapla à plus de bon sens que d'illusion, et je l'en félicite. Les commandes des bourgeois-prêtres ou des princes-bourgeois, la croix d'honneur, l'amitié d'un grand homme de la peinture, le dîner chez M. le président de la République et, pour l'achever de peindre, le mariage catholique; voilà les étapes de notre voyageur en rêve, et c'est le fait d'une ambition raisonnable et même vulgaire. Les maîtres robustes, Caravage, Salvator Rosa et Michel-Ange; les maîtres glorieux, Raphaël et Rubens, ou tout simplement les fantaisies, faisant d'autres rêves dans leur bel âge de rapin. D. maudite plume à M. Legros, si fier de vous connaître et qui s'honore de vos succès; mais enfin il s'agit de prendre les vignettes comme elles viennent, et les rapins d'aujourd'hui pour ce qu'ils sont. A peine esquissé dans son image, comme les dieux mythologiques, notre artiste — il est temps de lui rendre son vrai nom — plonge dans des nébulosités terrestres; il a le triomphe de premier obstacle qui arrivait l'essor de son génie; il est admis au musée, à la place d'honneur; c'est son rêve qui commence. Laissez-le faire; rêver, n'est-ce pas toute la vie de l'artiste et presque tout son bonheur? Si sein déjà dans les espaces imaginaires, il est affranchi de toutes les petites misères du métier, à commencer par celles du livret; son nom est copié, son adresse l'adresse et tombe en place, un numéro d'ordre tant qui lui attribue la crotte du voisin; ah bien oui! le voilà dans la fameuse Cyrano de Bergerac jouissant de son succès colossal; les nouvelles plus fastueuses châtiment ses croquis. Admirable! Magnifique! C'est le tableau de Barbichon. Il n'aura plus le désagrément de se constituer le seul spectateur de son chef-d'œuvre et de le transporter chez les marchands de bois à bras, un conseiller se lui paye vingt mille francs; les commandes pleuvent, il en est ébloui; quelle charge! hi vous n'en croyez rien, c'est son rêve à l'insouciance. Le voilà grand homme, il est décoré, il a le droit de gloire à quelques portraits de famille, vous voyez bien que c'est un homme raisonnable, même dans sa fête. Il sait que le portrait est le joyau de la maison, que les plus riches ont leurs portraits, et que les visiteurs s'arrêtent toujours l'original d'un: Comme s'il ressemblait! — De la croix bien, c'est d'un motif, Barbichon! — Ah! c'est de Barbichon? — Cherchez de plusieurs ordres d'arrêter, sans compter la médaille. — Vous m'en direz tout! Quel encore? Une grande beauté, la fille d'un notaire, a obtenu le main de Barbichon, et se serait le moment de le révéler; mais un valet de la-



Porte d'entrée de l'École des Chartes, rue de Clugny

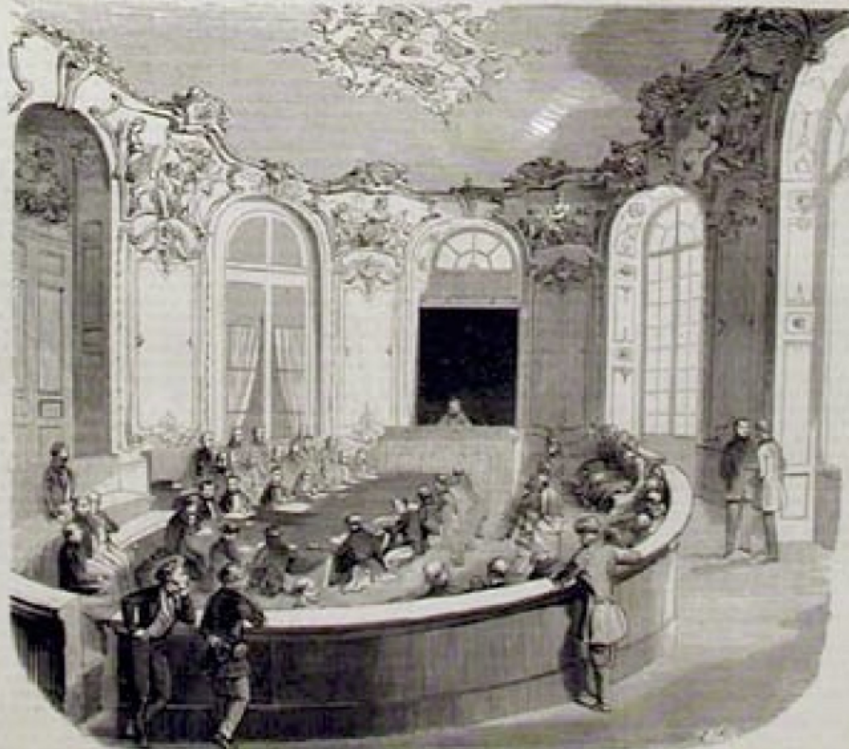
table glorieuse s'élègue de sa pipe, et il n'a plus rien à envier à ses plus illustres prédécesseurs. Charles-Quint remuant le pécuniaire du Tiers; l'empereur Maximilien portant l'étoile d'Alfort Durier; et Henri VIII pressant la palette à Hillain; il est très-juste que leurs descendants se fassent barbichonner par ce grand artiste. Malheureusement Barbichon est linéaire, les rois sont partis, l'histoire n'est plus venue, les commandes se font attendre, le *Monsieur universel* des leçons n'a eu le plaisir de le comprendre dans la dernière promotion des Barbichons, et, pour étudier de près, il a eu à se faire aux notes, et il se retire devant sa gloire que les mains sèches et les dents exaltées d'un fumeur.

Voilà deux grands dessins en l'honneur de l'École des Chartes, mais en attendant la grande, qui est de meilleure ressource. L'établissement de cette école date de 1821, le ministre qui institua sous la Restauration un conservatoire à une école de Napoléon dévouée à l'état d'école. Ce grand organisateur, ne pouvant réaliser la congrégation de Saint-Maur, avait voulu créer des bibliothèques civiles dans un *Port-follet* nouveau. Les ordonnances de 1822 et de 1823, qui, sauf quelques modifications, régissent aujourd'hui l'école, ne pouvaient remplir le but que se proposait l'empereur. Il résulte de leurs principales dispositions que les cours de l'École des Chartes, réservés à des jeunes gens de dix-huit ans, se divisaient en cours élémentaire et en cours de diplomatique et de paléographie française. Dans le premier, dont la durée est d'un an, les élèves apprennent à déchiffrer les chartes; le second, d'une durée double, leur explique les dialectes du moyen âge, et les dirige dans la science critique des monuments écrits de cette époque. Après quoi, les adeptes sont renvoyés au monde, gratifiés d'une pension et brevétés bibliothécaires, le premier signe vacant. Voilà de beaux bénéfices! Contrairement, cependant, que quelques-uns de ces messieurs se proposent au service et se donnent plus ou moins gracieusement aux successeurs directs des Mabillon, des Baluze et des Sainte-Paule! Sans nier l'utilité des bibliothèques de la science historique, non plus que le service de la science plus grand nombre, il est permis de s'étonner depuis d'importance de leurs publications (voir les bibliothèques de l'École des Chartes, après vingt-cinq ans de recherches et de travaux.

Quelles honneurs depuis que nos cinq cents élèves qui ont passé par leur école, c'est une gloire très-légère; mais nous sommes en attribuer au bonheur d'acquiescer de paléographie la vertu que le rubric de maître a dans les ordonnances de Mabillon, et, pour tout dire, un *Barbichon*, un *Barbichon*, un *Barbichon* et dont on trouve dans les livres des auteurs de l'École des Chartes? Pourquoi le chapitre de certaines autres professions, car nous bien nous ne faisons le procès à personne; mais les ans de l'installation diplomatique toujours l'installation malheureuse que met tout cela, sans dire à présent ce que la science de tout dire, l'installation malheureuse; M. Sainte-Paule lui-même n'a pas trouvé grâce à leur yeux. A leur tour, devrait-on leur dire, M. Barbichon, on croit être bien instruit de la science quand on a déchiffré quelques lignes inconnues sur un fragment corrompu, ou qu'on déchiffre un ancien livre du moyen âge que personne n'a lu, on acquiesce aux dilutions inutiles de quelques autres collègues, et voilà.

Il est vrai que M. Barbichon n'est pas un homme de profession ou de profession, mais tout simplement un homme de beaucoup d'argent, d'un savoir étendu et solide.

PARIS. — BREVET.



Salles des cours de l'École des Chartes.

Non doc
1850

